

# Diyār Bakr chez les géographes musulmans

Jean-Charles Ducène

---

## Introduction

- 1 Située sur des axes routiers importants et à proximité du Tigre, la ville d'Āmid a attiré l'attention des observateurs musulmans tout au long du Moyen Âge. Leurs témoignages peuvent aider à comprendre l'évolution urbaine de la localité et ses relations avec les jardins de l'Hevsel. Par ailleurs, l'épigraphie interrogée spécialement dans cette perspective permet également de combler en partie le silence des textes.

## La situation

- 2 L'antique Amida est prise par les musulmans en 20/640 dans la suite de la conquête de la *Ġazīra* mais il faut attendre deux siècles pour que sa situation géographique soit précisée dans les sources arabes. Cependant, Yāqūt rapporte que, lors de sa conquête, un traité de reddition fut passé selon lequel les habitants de la ville garderaient leur sanctuaire (*haykal*) mais ne pourraient pas ériger de [nouvelles] églises (Yāqūt 1990 I : 76)<sup>1</sup>. Ils aideraient et guideraient les musulmans, et entretiendraient en bon état les ponts de bateaux (*al-ḡusūr*). Le terme de *ḡusūr*, pluriel de *ḡisr*, ne laisse aucun doute sur le fait qu'il s'agissait d'un (ou de plusieurs ?) ponts de bateaux qui devaient traverser le Tigre. Et qu'en échange, les habitants ne seraient pas soumis à la capitation.
- 3 Cependant, ce pont de bateaux a dû faire place, à une époque indéterminée mais avant 124/742-43 à un pont, en dur car à cette date Denys de Tell-Mahré nous prévient que le pont qui existait a été emporté par une crue et que le calife Hišām en avait ordonné la restauration, opération interrompue par la mort du calife (Berchem et Strzygowski 1910 : 32-33 ; Assénat 2015 : 21-23). Par la suite, Matthieu d'Édesse (Dulaurier 1858 : 16) nous rapporte que l'empereur Zimiscès, vers 363/973, détruisit un pont – celui reconstruit sous Hišām ? – lors d'opérations contre la ville. Si sa situation géographique entre Nisibe et

Mayāfārikīn est relevée, c'est bien entendu sa situation sur la rive du Tigre qui a d'abord marqué les observateurs à commencer par Suhrāb (Suhrāb 1930 :118 ; Ibn Ḥurradādhbih 1889 : 96 ; 174 ; 215) qui précise au IX<sup>e</sup> siècle que le Tigre « touche » (*mimāssan la-hā*) la ville.

- 4 Au tout début du X<sup>e</sup> siècle, Ibn al-Faḳīh (Ibn al-Faḳīh 1885 : 134 ; Al-Bakrī, 1992 : 229) rapporte la présence à Āmid d'une « merveille », à savoir l'existence d'une crevasse dans une montagne qui attire le fer, et le magnétise dirions-nous. Ce sont les auteurs du X<sup>e</sup> siècle qui sont les plus précis. Al-Iṣṭaḥṛī (Al-Iṣṭaḥṛī 1927 : 75) précise bizarrement que la localité se situe sur la rive orientale du Tigre, position qu'il montre également sur sa carte. Ce qui est, bien entendu, une erreur. Il ajoute laconiquement que sa muraille est de bonne construction et que la ville est riche en arbres et en cultures. On peut supposer qu'il s'agit ici de la première allusion aux jardins dans les sources littéraires arabes.
- 5 Dans le troisième quart du X<sup>e</sup> siècle, Ibn Ḥawqal<sup>2</sup> en laisse une description marquée par un intérêt pour la topographie. La ville est située sur une colline, écrit-il. Sa muraille est en pierres « meulières » (*hiḡāra al-arḥiya*) noires, avec lesquelles la grande mosquée a également été construite. Il décrit, mais au passé, l'espace intérieur de la muraille comme en partie cultivé grâce à des rivières qui y prenaient naissance, et il assure même de la présence de moulins. On sait que des moulins sont déjà mentionnés par Ammien Marcellin et sont encore observés au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle par un voyageur anglais, J. Ussher (Assénat et Pérez 2015 : 199-212 ; Assénat 2015 : 81-87 ; Ussher 1865 : 362-363).
- 6 À l'extérieur des murs, la ville possédait des domaines agricoles, des champs cultivés et des palais, mais cela a disparu selon Ibn Ḥawqal, à cause de l'affaiblissement de la population et des attaques ennemies. C'est certainement ici une allusion aux jardins de l'Hevsel, alors délabrés, sans que l'on puisse déterminer quelles furent les causes exactes de ce déclin. Il faut néanmoins se souvenir qu'entre 967 et 983, la ville et sa région passent des mains du Ḥamdānide d'Alep Sayf al-Dawla aux mains de celui de Mossoul, Abū Taglib, puis sous la domination des Buwayhīde et finalement sous celle d'une dynastie kurde.
- 7 Peu après, soit dans le dernier quart du X<sup>e</sup> siècle, al-Muqaddasī qui a visité la ville, compare Āmid à Antioche par ses fortifications, bien que la première soit plus petite, dit-il. Il distingue bien deux murailles séparées par un espace vide (Al-Muqaddasī 1906 :140). La ville est construite en pierres noires écrit-il, il dénombre et dénomme quatre grandes portes (la porte de l'eau, la porte de la montagne, la porte des Byzantins (*Rūm*), la porte de la colline (*tall*) et la porte d'Anas ou porte Secrète plus petite (fermée en temps de guerre)). Il se montre impressionné par les fortifications, nous donnant ici la première mention de cette construction dans une source arabe. Si, comme nous le verrons plus loin, ces fortifications seront rénovées à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, il ne fait aucun doute que la première citadelle arabe s'est élevée sur les bases des murs byzantins et que ceux-ci entouraient probablement l'acropole antique (Gabriel 1940 : 151-157).

Āmid est une belle localité fortifiée, merveilleusement construite comme Antioche, avec un avant-mur qui ressemble à un siège (*kursī*). Elle dispose de portes et d'un parapet. Entre l'avant-mur et la fortification (*hiṣn*)<sup>3</sup>, il y a un espace vide. La ville est plus petite qu'Antioche et elle est construite en pierres noires dures, qui constituent aussi les fondations des maisons. Elle dispose de sources à l'ouest du Tigre, qui est large et très profitable (*ṭayyiba*). La ville est une place-frontière pour les musulmans et un endroit bien fortifié. La grande mosquée est au centre de la ville. Celle-ci a cinq portes (dont suivent les noms). Une partie de la fortification court sur la montagne. Je ne connais pas de ville musulmane mieux fortifiée à l'heure actuelle, ni de place-frontière plus superbe que celle-ci écrit-il.

- 8 Al-Muqaddasī remarquant qu'il y a un grand nombre de sources à l'ouest du Tigre, fait certainement allusion aux actuels jardins d'Hevsel, car le toponyme turc actuel provient du mot commun arabe *awṣāl*, littéralement « les sources ruisselantes » (cf. *infra*). Al-Muqaddasī fait l'économie de la mention des cultures pour remarquer uniquement les eaux courantes ou peut-être ces jardins dont Ibn Ḥawqal nous disait qu'ils avaient disparu ou n'avaient pas encore retrouvé leur ampleur.
- 9 Vers l'an mil, al-Muhallabī mentionne la citadelle et la muraille de la ville ainsi que son abondance en eau (Al-Muhallabī 2006 :109)<sup>4</sup>. Il insiste aussi sur le nombre de jardins et de cultures que la ville possède. L'auteur écrivait en Égypte et rien n'assure que sa description soit à jour et ne soit pas simplement compilée de sources antérieures. C'est aussi au début du XI<sup>e</sup> siècle que, sous le marwanide Mumahhid al-Dawla (Al-Fāriqī 1974 : 82-83), le gouverneur installé dans la ville, un certain Abū Ṭāhir ibn Damanah (m. 415/1024) entame plusieurs travaux dans et autour de la ville. Il construit ou plutôt renforce la citadelle donnant sur le Tigre et ouvre une porte dans sa muraille, vers le fleuve, du nom de « porte de la tranchée (*bāb al-hūwa*) ». Il surélève également la muraille de la ville. Incidemment, on apprend que la porte de la colline donnait sur les moulins.
- 10 C'est après ces travaux que le voyageur persan Naṣīr i Ḥusraw (Schefer 1881 : 26-29) passe par Āmid, en décembre 1046 et la ville lui a fait forte impression. Il laisse la plus longue description pour cette époque s'arrêtant sur les deux enceintes, les dimensions de la muraille principale, ses tours crénelées, ses quatre portes, à savoir la porte du Tigre, celle des Byzantins (*Rūm*), celle de l'Arménie et celle de la Colline (*Tall*). La ville est entourée par un second mur dont la hauteur équivalait à la moitié de celle de la muraille principale. Les portes de cette seconde muraille ne font pas face à celles de la première. Il a également remarqué à l'intérieur de la ville une source assez abondante pour alimenter cinq moulins. Il précise que c'est elle qui permet l'entretien de jardins et d'arbres à l'intérieur de la ville. Peut-être est-elle à identifier avec l'actuelle source *Viran Tepe*, qui se trouve à l'intérieur de la citadelle ou peut-être aussi l'*Anzale* (Assénat 2015 : 74). L'auteur ne dit rien sur les jardins extérieurs.
- 11 Puis le voyageur persan décrit la grande mosquée et une église voisine. La grande mosquée l'impressionne par sa salle hypostyle de deux cents colonnes qui supportent une double rangée d'arcs afin d'atteindre la hauteur du toit. La cour de la mosquée dispose d'un bassin alimenté par de l'eau courante. Cette description est antérieure à la destruction du bâtiment une nuit d'orage, en 509/1115, comme le rapporte Mathieu d'Edesse (Gabriel 1940 : 184-194 ; Dulaurier 1858 : 291)
- 12 Cependant, les inscriptions conservées sur la mosquée et postérieures à cette date n'évoquent pas une réédification complète du bâtiment (Berchem et Strzygowski 1910 : 51-69)<sup>5</sup>.
- 13 L'église est voisine de la mosquée et elle possède un parement de marbre et un sol décoré. Naṣīr i Ḥusraw y a remarqué une salle à coupole. De quelle église s'agit-il ? Il faut la distinguer de l'église de la Vierge (Berchem et Strzygowski 1910 : 163-187 ; Keser-Kayaalp 2013 : 409-418)<sup>6</sup>, située près de la porte des *Rūm* et dont il sera question juste après. Deux candidates vraisemblables subsistent : l'église dédiée aux Quarante martyrs de Sébaste, fondée en 483/4, à laquelle fait allusion Denys de Tell Maḥré et qui sera détruite en février 1214 (Assénat 2015 : 92 ; Keser-Kayaalp 2013 : 416). Puis, il y a cette église fondée par Héraclius en 628, sans doute pour la communauté chalcédonienne. Serait-elle la cathédrale visitée par l'évêque syrien de la ville, Theodūkē juste après sa conquête arabe

en 639 (Palmer 2006 : 124-125, 130-134 ; Gabriel 1940 : 184-194)<sup>7</sup> ? Il est impossible de répondre catégoriquement à cette question.

- 14 Le copiste d'un des manuscrits d'Ibn Hawqal ajoute qu'il visita la ville en 534/1140 mais il donne encore des informations pour l'année 579/1183 précisant qu'à cette date la ville fut conquise par Muḥammad ibn Qara Arslān al-Urtuqī. Et ce souverain relança sa prospérité qui avait connu un long déclin à cause de l'incurie du prince précédent.

- 15 Un auteur égyptien chrétien, de la fin du XII<sup>e</sup> siècle, Abū l-Makārim a laissé une description intéressante de la cité, par ouï-dire.

On rapporte que la muraille de cette ville est en pierres noires, qu'elle est inexpugnable, complète en longueur et en largeur. On y trouve soixante-dix tours – l'enceinte fait aujourd'hui cinq kilomètres de long et possède quatre-vingts tours –. La ville dispose de soixante-dix établissements (*bi'a*) pour les chrétiens<sup>8</sup>. L'un d'eux est une immense et haute église, parfaitement édifiée, elle est dédiée à la pure Vierge Marie. Elle est dotée d'une très grande coupole. Des représentations se trouvent sur tous ses murs (*kull hādī al-biya'i* ?) alors que son sol est constitué de mosaïques de verre dorées. (...) Dans cette église, il y a dix-sept autels (*maqbaḥ*) dans une seule nef, au centre de laquelle il y a un grand autel dont le plafond est soutenu par sept [supports] décorés comme des colonnes de bois ressemblant à des poutres.

- 16 Certes, le témoignage de notre auteur est indirect mais on peut reconnaître la structure de l'actuelle Église de la Vierge, dont il reste une nef rectangulaire avec un dôme de brique (Berchem et Strzygowski 1910 : 187-197 ; Keser-Kayaalp 2013 : 409). Il continue

Le palais que l'on y a édifié est plus grand que ceux construits par les Fatimides au Caire, plus vaste, plus imposant. Il est tout de marbre décoré, aux couleurs chatoyantes, ainsi qu'avec des mosaïques de verre colorées et dorées. La ville possède un grand nombre d'églises incomparables. La citadelle d'Āmid est grande, haute et élevée dans le ciel, elle est supportée par de longues colonnes de pierre calcaire (*kuddān*) dure<sup>9</sup>.

- 17 Ce palais reste pour l'instant énigmatique.

- 18 À la même époque, le pèlerin afghan al-Harawī (m. 1215) précise l'existence de cinq mosquées et d'un mausolée de saint musulman à l'intérieur de la ville mais rien dans la topographie moderne ne semble permettre de les identifier (Al-Harawī 1957 : 145-146).

- 19 Son contemporain Yāqūt, suivi par al-Qazwīnī, précise que la ville est construite sur une hauteur (*naṣaḥ*) et qu'elle est entourée par le Tigre hormis sur un côté qui a la forme d'un croissant de lune (Yāqūt 1990, I : 76 ; al-Qazwīnī 1984 : 491-492). Dans la ville, on trouve des sources et des puits, et elle possède beaucoup de jardins, de cultures et d'arbres.

- 20 À la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, Ibn Sa'īd ajoute que la ville est la capitale des Banū Urtuq (soit les Artuqides), sur la rive occidentale du Tigre (Ibn Sa'īd 1970 : 171). Qu'elle est célèbre pour la richesse de ses commerçants, le nombre d'instruments de musique (*al-malāḥin*) et ses farceurs (*masāḥir*).

- 21 À la même époque Ibn Ṣaddād (Ibn Ṣaddād 1978 : 253-259 m. 1285) donne la description la plus circonstanciée pour l'époque médiévale. Il énumère les deux murailles, les soixante tours, les cinq portes, ainsi que la citadelle élevée par le sultan artuqide al-Malik al-Ṣāliḥ Maḥmūd ibn Nūr al-Dīn au début XIII<sup>e</sup> siècle. Les portes sont « la porte de la colline » (*bāb al-tall*), « la porte de l'eau », « la porte de la joie » (*bāb al-farḥ*), « la porte des Byzantins » et enfin une dernière porte. Derrière la muraille, se trouve la citadelle érigée par al-Malik al-Ṣāliḥ Maḥmūd ibn Nūr al-Dīn sur une colline surplombant la source Sawrā.

- 22 Il précise une rénovation antérieure qui est pour nous intéressante :

À l'époque de Nizām al-Dīn Abū l-Qāsim Naṣr ibn Naṣr al-Dawla ibn Marwān (r. 401/1011- 453/1061), on rénova de nombreux points de la muraille de la ville, et son nom y fut [inscrit] à l'extérieur et à l'intérieur. Le pont fut [aussi] édifié sur la rive, à l'est de la ville. [Lacune] sous le rocher [lacune] ce qui fait dix sources et plus.

- 23 Il s'agit bien de l'actuel *Ön gözlü köprü*, dont une inscription de fondation confirme qu'il fut terminé en 457/1065, suite à l'ordre donné par Nizām al-Dīn (Berchem et Strzygowski 1910 : 31-32 ; Combe, Sauvaget et Wiet 1936 : 161-162). Cela est également enregistré par al-Fāriqī (al-Fāriqī 1974 : 199).
- 24 L'auteur continue : « Et on se mit d'accord pour la rénovation de ce qui était laissé à l'abandon des nombreuses exploitations agricoles. » Ce sont bien, ici les jardins d'Hevsel.
- 25 Ibn Ṣaddād dénombre deux sources d'eau courantes dans la ville, mais en compte finalement trois, l'une à l'intérieur des murailles, l'autre à l'extérieur, près de la porte des Byzantins, appelée « source de *Za'ūrā* ». Sa localisation près de la porte des Byzantins, aujourd'hui porte d'Urfa, permet de l'identifier avec la source *ṣakkūlacuz* (Assénat 2015 : 74). Peut-être est-ce que sa dénomination serait en rapport avec l'église de *Mar Ze'ūrā* (Keser-Kayaalp 2013 : 409 ; Harrak 1999 : 144 note 7), mentionnée dans la Chronique de Zuqnīn (ou du Pseudo-Denys) ? Ce *Ze'ūrā* était un moine styliste, sans doute le fondateur de l'église en question. Si tel était le cas, peut-être serait-il aussi en rapport avec la source qui portait son nom. Une dernière source est située à proximité de la source « *Bākilā* », qui donne naissance à un cours d'eau qui traverse la localité (*al-balad*). Il indique aussi l'existence de deux madrasas, la « *Tāḡiyya* », due à un certain Tāḡ al-Dīn, bâtiment que l'on peut identifier à titre d'hypothèse avec la madrasa *Zinḡiriya* (Gabriel 1940 : 197-198), construite à la fin du VI<sup>e</sup>/XII<sup>e</sup> siècle. Quant à la seconde, comme il la localise à proximité de la mosquée, il ne fait aucun doute qu'il s'agit de la madrasa *Mas'ūdiyya*, bâtiment dont la construction s'est achevée en 620/1223-1224 (Gabriel 1940 : 195-197). Il signale également l'existence de deux couvents ou plutôt églises (*bi'a*), celle de Marie (*Bi'at Maryam*), près de la porte des Byzantins, puis une autre qui était située dans le voisinage du jardin *al-Manāzī* et qui datait de l'époque préislamique. Elle fut désertée lors de la conquête musulmane et finalement démolie à l'époque d'al-Malik al-Ṣāliḥ Maḥmūd et ses pierres en partie réutilisées, seuls subsistent à l'époque de l'auteur quelques vestiges témoignant de sa grandeur passée.
- 26 De manière inattendue, un auteur maghrébin de la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, al-Ḥimyarī, dans une compilation géographique, a gardé une description de la ville synthétique malheureusement non datée, mais originale :
 

Āmid est une grande ville fortifiée sur une montagne à l'ouest du Tigre. Elle possède beaucoup d'arbres. Elle surplombe la rivière d'une hauteur d'environ une centaine de tailles d'hommes. Sa muraille est en pierres meulières noires. À l'intérieur de ses murs, elle dispose d'eaux courantes, de jardins et d'arbres, et des moulins sont actionnés grâce à l'eau de sources vives. Elle est distante de Mayāfāriqīn de deux étapes. Elle a quatre portes : la porte de la colline, la porte de l'eau, la porte de la montagne et la porte des Byzantins. Au nord, elle dispose de deux murailles et au sud, elle a une grande tour, appelée tour d'*al-Zīna* (« de la fête », « de l'ornement », « du pavois » ?), et la porte des Byzantins possède deux tours. La citadelle (*qaṣba*) est à l'est de la ville. La ville est en hauteur. Le Tigre arrive par le Nord pour en sortir par l'Est et les jardins de la ville sont à l'ouest de la cité et au sud jusqu'au Tigre (Al-Ḥimyarī 1984 : 3).
- 27 Il poursuit en décrivant des lampes suspendues dans la cour de la mosquée. Quelles sont les tours mentionnées ? Celles qui encadrent la porte des Byzantins sont les deux tours de flanquement de l'actuelle porte d'Urfa. En revanche, il est difficile d'identifier la tour d'*al-*

*Zīna*, simplement caractérisée par sa position méridionale. Deux candidates se présentent, la tour *Yedi kardeş* (des « Sept frères »), terminée au XIII<sup>e</sup> siècle et située au sud-ouest de la muraille, ou celle de *Keçi Burcu* (« La tour de la chèvre »), au sud de l'enceinte (Lorain 2011 : 116-133).

- 28 Si au début du XVI<sup>e</sup> siècle, la ville est l'enjeu de l'influence séfévide, après la bataille de Tchaldiran, elle reste définitivement dans le domaine ottoman et elle sera décrite par leurs voyageurs. Cependant, à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, le voyageur turc Âşık Mehmed (Âşık Mehmed 2007, II : 759) recopie encore les descriptions d'Ibn Hawqal et d'al-Muhallabī.
- 29 En revanche, Evliya Çelebi y passe en 1655 et en laisse une description vivante qui touche sans doute plus à la vie sociale qu'à la topographie et aux édifices de la ville, qui connaît alors une prospérité certaine (Bruinessen et Boeschoten 1988). Après une description générale, l'auteur s'attarde sur la citadelle et passe ensuite en revue les bâtiments religieux et civils de la ville, énumérant les mosquées, les madrasas, les khans, les échoppes, les fontaines, etc. Il s'agit plus cependant d'une énumération qu'une description topographique.

## Les inscriptions

- 30 Deux inscriptions mentionnent textuellement le jardin. La première est un décret d'exemption d'impôt gravé après la rénovation de la mosquée qui eut lieu dans le courant du XIII<sup>e</sup> siècle, sur le parement du mur nord de la salle de prière, à droite de la porte (Sauvaget 1940 : 193 ; 331-332 ; Berchem et Strzygowski 1910 : 107-110 ; Combe, Sauvaget et Wiet 1936 : XI : 133-134)<sup>10</sup>.

Gloire à Allāh, qui a écarté de nous le chagrin ! Il a été décrété par l'ordre haut du très grand sultan Ġiyāṭ al-dunyā wa-l-dīn, qu'Allāh perpétue son sultanat, d'abolir l'impôt d'*al-Awšāl*, de la porte de la Colline (porte de Mardin), de la porte des Byzantins (porte d'Urfa) et de la porte du Fleuve (porte Neuve), à titre d'aumône pieuse, et de faveur à l'égard des sujets d'Amid, qu'elle soit gardée ! Et si quelqu'un change des dispositions après en avoir eu connaissance, alors son crime retombera sur ceux qui l'imiteront ; car Allāh entend et sait tout. Qu'Allāh accueille les pieuses prières tant que dure l'État victorieux. Qu'Allāh le perpétue comme durent les cieux et la terres. Et cela a eu lieu en l'année 639/1241.

- 31 En substance, le décret proclame l'abolition de l'impôt sur les jardins, celui prélevé à la porte de la colline, à la Porte de *Rûm* et à la porte du fleuve. Les décrets de dégrèvement ou d'exemption d'impôts étaient souvent gravés sur des monuments publics et surtout les grandes mosquées. La date de 639/1241 permet d'identifier le souverain comme le sultan salġukide de Rûm Kayġusraw II Ġiyāṭ al-Dīn.
- 32 Enfin, l'inscription donne le nom des jardins en arabe : *awšāl*, pluriel de *wašl* « petit cours d'eau ruisselant ». Ce terme est un nom commun, ancien, pour désigner un endroit où se trouve une source, comme le dit al-Zamaġšarī (Al-Zamaġšarī 1855 : 154) ou un ruisseau qui sort de terre et qui s'écoule, selon Yāqūt (Yāqūt 1990 V : 434).
- 33 La deuxième inscription se trouve dans l'ancienne mosquée de la porte de Mardin (ancienne *Bāb al-Tall*), qui était un dépôt militaire au moment du passage de Gabriel (Sauvaget 1940 : 336 ; Gabriel 1940 : 145-147). À droite de la baie ouest de la porte antique, sur deux blocs de basalte posés l'un à côté de l'autre, l'inscription est écrite en *nastġhī* informe. La porte de Mardin est la porte méridionale de la ville. Elle est de fondation byzantine, mais a été fortement remaniée à l'époque musulmane (Lorain 2011 : 171-175).

- 34 Son texte est le suivant : « Le *ḥağğ* Aḥmad, fils d'al-Mubārak a constitué en *wakf* toute la moitié de la terre de [un mot illisible, bi-l-ğ.rāq ?] à *al-Awšāl* au profit de l'imam rétribué dans l'oratoire d'*al-Ḥiḍr* (*masğid al-Ḥiḍr*) ».
- 35 Selon Sauvaget, il serait difficile d'attribuer une date précise au texte, mais il ne lui paraît pas antérieur à l'époque ottomane. Quoi qu'il en soit, un certain Aḥmad ibn al-Mubārak, ayant par ailleurs réalisé le pèlerinage à La Mecque (*ḥāğğ*) attribue les revenus de la moitié d'une terre se trouvant dans les jardins (*al-awšāl*) pour l'entretien d'un oratoire dédié à *al-Ḥiḍr*, en tant que bien de mainmorte, c'est-à-dire appartenant à la communauté musulmane et inaliénable. Il est difficile de savoir à quoi correspondait cet oratoire, mais *al-Ḥiḍr*, aussi écrit *al-Ḥāḍir*, correspond à un personnage énigmatique auquel fait allusion la révélation musulmane, souvent assimilé à Élie. Dans la communauté arménienne, ce *Ḥiḍr* est assimilé à Saint Serge (*Sarkis*). Or, près de l'actuelle porte de Mardin, se trouve une ancienne église arménienne grégorienne, connue sous le nom de *Surp Sarkis* ou dans la langue populaire *Çeltik Kilisesi* ou *Hızır İlyas Kilisesi* (« église de *Ḳadir-Ilyas* »). Mais cette église, quoique abandonnée, n'a jamais été transformée en mosquée, cependant, avant 1915, Hasluck confirme qu'un culte à *Ḥāḍir* y été rendu<sup>11</sup>.
- 36 En conclusion, il est clair que dès que des textes nous parlent d'Amid, sa position près du Tigre, sur une colline, a été prise en compte. Le fleuve forme à son pied un méandre qui détermine un espace entre la ville et la rive occidentale du fleuve. Cela n'est jamais dit explicitement, mais c'est là que se trouvent des jardins dont la production est vantée. Au X<sup>e</sup> siècle, on peut déduire du témoignage d'Ibn Ḥawqal que ces jardins, les jardins d'Hevsel, semblent montrer un état d'abandon mais gardent le souvenir d'un passé glorieux et conservent un potentiel. Moins d'un siècle plus tard, sous Niẓām al-Dīn Naṣr ibn Naṣr al-Dawla (r. 401/1011- 453/1061), la rénovation de ces jardins et la construction d'un pont sur le Tigre sont entrepris, comme le souvenir en a été gardé par Ibn Šaddād. Si la présence de sources dans la ville est notée par nos observateurs, ce sont les deux inscriptions qui témoignent que les jardins portaient, dès le XIII<sup>e</sup> siècle, la dénomination générale de *awšāl*, « sources ruisselantes » et que, d'une part, ils étaient soumis à un impôt, dont la nature nous échappe (étaient-ils imposés selon la nature de la production ou selon la surface cultivée ?), et d'autre part, ils fournissaient aussi des revenus, puisque une partie en est attribuée en *waqf*, à un oratoire.
- 37 Si on se tourne vers la ville, ce sont ses murailles et ses portes qui ont d'abord été remarquées. La dénomination des portes est relativement stable.

| Appellations modernes | Porte Neuve    | <i>Dağ kapı</i>      | Porte d'Urfa        | Porte de Mardin     |                         |
|-----------------------|----------------|----------------------|---------------------|---------------------|-------------------------|
| Al-Muqaddasī          | Porte de l'eau | Porte de la montagne | Porte des Byzantins | Porte de la colline | Porte d'Anas ou secrète |
| Naṣīr i-Huwraw        | Porte du Tigre | Porte des Arméniens  | Porte des Byzantins | Porte de la colline |                         |
| Ibn Šaddād            | Porte de l'eau | Porte de la joie     | Porte des Byzantins | Porte de la colline | Non dénommée            |

|            |                |                      |                     |                     |  |
|------------|----------------|----------------------|---------------------|---------------------|--|
| Al-Ḥimyarī | Porte de l'eau | Porte de la montagne | Porte des Byzantins | Porte de la colline |  |
|------------|----------------|----------------------|---------------------|---------------------|--|

- 38 À l'intérieur de la ville, outre la Grande mosquée, ce sont les bâtiments chrétiens qui ont été notés. C'est l'église de la Vierge Marie, près de la porte des Byzantins qui a marqué les observateurs par sa grandeur et sa décoration.
- 39 Finalement, les sources écrites nous montrent qu'Amid/Diyar Bakir a marqué les visiteurs d'abord par sa situation géographique, à proximité du Tigre mais dans un territoire de sources très tôt utilisées pour les cultures, sources qui ont fini par donner leur nom aux jardins.

## BIBLIOGRAPHIE

### Sources

- Abū l-Fidā, (1840). *Taqwīm al-buldān* (éd. W. Mac Guckin de Slane), Paris, Imprimerie nationale.
- Al-Bakrī, (1992). *K. al-masālik wa-l-mamālik*, (éd. A.P. van Leeuwen et A. Ferré) Tunis, Al-dār al-'arabiyya li-l-kitāb.
- Al-Fāriqī, (1974). *Ta'rīḥ al-Fāriqī*, Beyrouth, Dār al-kitāb al-lubnānī.
- Al-Harawī, (1957). *Guide des lieux de pèlerinage* (tr. J. Sourdel-Thomine), Damas, IFEAD.
- Al-Ḥimyarī, (1984). *Rawḍ al-mi'ṭār*, Beyrouth, Maktabat Lubnān.
- Al-Idrīsī, (1970-1984). *Nuzhat al-muštāq fī ḥtirāq al-āfāq*, Naples, Istituto universitario orientale di Napoli.
- Al-Iṣṭaḥrī, (1927). *K. al-masālik*, Leiden, Brill.
- Al-Muhallabī, (2006). *Al-kitāb al-'Azīzī aw al-masālik wa-l-mamālik*, Damas.
- Al-Muqaddasī, (1906). *Aḥsan al-taqāsīm fī ma'rifat al-aqālīm* (éd. M. J. De Goeje), Leiden, Brill.
- Al-Qazwīnī, (1984). *Āṭār al-bilād*, Beyrouth, Dār Bayrūt.
- Al-Waqīdī, (1854). *The Conquest of Syria commonly ascribed to Aboo'abd Allah Mohammad B. 'Omar al-Wāqīdī*, (éd. W. Nassau Lees), Calcutta, F. Carbery Military Orphan Press.
- Al-Zamaḥṣarī, (1855). *Kitāb al-ḡibāl, al-amkina wa-l-miyāh* (éd. M. Salverda de Grave), Leiden, Brill.
- Âşik Mehmed, (2007). *Menâzırü'lavâlim*, Ankara, Türk Tarih Kurumu.
- Bruinessen, M., van and Boeschoten, H., (1988). *Evliya Çelebi in Diyarbakir*, Leiden, Brill.
- Dulaury, E., (éd.), (1858). *Bibliothèque historique arménienne*, Paris, Durand.
- Harrak, A., (1999). *The Chronicle of Zuqnīn. Parts III and IV. A.D. 488-775*, Toronto, Pontifical Institute of Medieval Studies.

- Ibn al-Faḡīh, (1885). *Mukhtasar kitāb al-buldān* (éd. M. J. De Goeje), Leiden, Brill.
- Ibn Ḥawqal, (1939). *Kitāb ṣūrat al-arḍ*, (éd. J. H. Kramers), Leiden, Brill.
- Ibn Ḥurrādādhī, (1889). *Kitāb al-masālik wa-l-mamālik*, (éd. M. J. De Goeje), Leiden, Brill.
- Ibn Šaddād, (1978). *Al-a'lāq al-Ḥaṭīra* (éd. Y. 'Abbāra), Damas, Wizārat al-ṭiqāfa.
- Ibn Sa'id, (1970). *Kitāb al-ḡuḡrāfiyā*, (éd. I. al-'Arabī), Beyrouth, Al-Maktab al-tiḡārī.
- Schefer, Ch. (1881). *Relation du voyage de Nassiri Khosrau*, Paris, E. Leroux.
- Suhrāb, (1930). *K. aqālīm al-sab'a* (éd. H. von Mžik), Leipzig, Harrassowitz.
- Yāqūt, (1990). *Mu'ḡam al-buldān*, Beyrouth, Dār al-kutub al-'ilmiyya.

## Études

- Assénat, M., et Pérez, A., (2012). « Amida restituta », in A. Gasse, Fr. Servejean, et Chr. Thiers, (éds), *Et in Aegypto et ad Aegyptum : recueil d'études dédiées à Jean-Claude Grenier*, Montpellier, Cahiers de l'ENIM 5, p. 7-52.
- Assénat, M., et Pérez, A., (2015). « Localisation et chronologie des moulins hydrauliques d'Amida. À propos d'Ammien Marcellin, XVIII, 8, 11 », *Anatolia Antiqua* XXIII, p. 199-212. <http://anatoliaantiqua.revues.org/157>.
- Assénat, M., (2015). « Les jardins de l'Hevsel : éléments de structuration du paysage », in M. Assénat, (éd.), *L'Hevsel à Amida-Diyarbakır. Études et réhabilitation de jardins mésopotamiens*, Dossiers de l'IFEA [Patrimoines au Présent 6], Istanbul, IFEA. DOI : 10.4000/books.ifeagd.1245.
- Berchem, M., van et Strzygowski, J., (1910). *Amida : matériaux pour l'épigraphie et l'histoire Musulmanes du Diyar-Bekr*, Heidelberg, Winter/Paris, Leroux. DOI : [ark:/13960/t05x2gh3c](https://doi.org/10.1007/978-3-7089-1396-0).
- Beysanoğlu, Ş., (1987). *Anıtları ve Kitâbeleri ile Diyarbakır Tarihi*, 1. Cilt : *Başlangıçtan Akkoyunlular'a kadar*, [Diyarbakır'ı Tanıtma Yayınları], Ankara, Neyir.
- Combe, Et., Sauvaget, J., et Wiet, G. (éds.), (1936). *Répertoire chronologique d'épigraphie arabe*, VII, Le Caire, IFAO.
- De Goeje, M. J., (1879). *Bibliotheca geographorum arabicorum*, IV, *Indices, glossarium et addenda*, Leiden, Brill.
- Gabriel, A., (1940). *Voyages archéologiques dans la Turquie orientale, avec un recueil d'inscriptions arabes par Jean Sauvaget*, Paris, De Boccard.
- Hasluck, F. W., (1929). *Christianity and Islam under the Sultans*, Oxford, Clarendon Press.
- Keser-Kayaalp, E., (2013). « The churches of Virgin at Amida and the Martyrium at Constantia: two monumental centralised churches in late Antique northern Mesopotamia », *OLBA* XXI, p. 405-435. URL : [https://www.academia.edu/4008097/The\\_Church\\_of\\_Virgin\\_at\\_Amida\\_and\\_the\\_martyrium\\_at\\_Constantia\\_Two\\_Monumental\\_Centralised\\_Churches\\_in\\_Late\\_Antique\\_North\\_Mesopotamia](https://www.academia.edu/4008097/The_Church_of_Virgin_at_Amida_and_the_martyrium_at_Constantia_Two_Monumental_Centralised_Churches_in_Late_Antique_North_Mesopotamia).
- Kennedy, E.S., et M., (1987). *Geographical coordinates of localities from Islamic sources*, Francfort, Institut für Geschichte der Arabisch-Islamischen Wissenschaften an der Johann Wolfgang Goethe-Universität.
- Lorain, Th., (2011). *L'architecture militaire de Diyarbakır entre les X<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles : entre nécessité défensive et ostentation*, Paris, EPHE, Thèse inédite.

Palmer, A., (2006). « Āmid in the seventh-century Syriac Life of Theodūtē », in E. Grypeou, M. E. Swanson, D. Thomas (eds.), *The encounter of Eastern Christianity with early Islam*, Leiden, Brill.

Sauvaget, J., (1940). in Gabriel, A., *Voyages archéologiques dans la Turquie orientale, avec un recueil d'inscriptions arabes par Jean Sauvaget*, Paris, De Boccard.

Servantie, A., (2017). « Avatars de Hizir (Khadir) en Anatolie », *Acta orientalia Belgica*, XXX, p. 163-184.

Ussher, J., (1865). *A Journey From London to Persepolis, Including Wandering in Dagestan, Georgia, Armenia, Kurdistan, Mesopotamia, and Persia*, (Vol. I), Londres, Hurst and Blackett. URL : [http://rbedrosian.com/Downloads/Travel\\_1860s\\_Ussher1.pdf](http://rbedrosian.com/Downloads/Travel_1860s_Ussher1.pdf).

## ANNEXES

Comme la description médiévale la plus complète d'Āmid est donnée par Ibn Šaddād, nous en donnons ci-après une traduction complète.

### Āmid chez Ibn Šaddād

« Āmid tire son nom d'Āmid ibn al-Balandī ibn Mālik ibn ʿAḍar car ce fut lui le premier qui jeta ses fondations (*iḥṭaṭṭahā*), comme le rapporte al-Šarqī ibn al-Quṭāmī. Sa latitude est de 38° et sa longitude de 65° » (Kennedy et Kennedy 1987 : 22-23). Son signe est le Verseau et son maître d'heure (*rabb al-sa'a*) [planétaire] est Saturne. Elle se situe sur le Tigre et est ceinte de deux murailles, l'une est imposante tandis que l'autre est un avant-mur. Al-Malik al-Kāmil Nāṣir al-Dīn Muḥammad ibn al-Malik al-ʿĀdil Sayf al-Dīn Abū Bakr ibn Ayyūb (r. 615/1218) l'a fait détruire quand il s'empara de la ville et en améliora<sup>12</sup> la muraille principale. Elle dispose de soixante tours et de cinq portes, qui sont « la porte de la colline » (*bāb al-tall*), « la porte de l'eau », « la porte de la joie » (*bāb al-farḥ*), « la porte des Rūm » et [enfin une dernière] porte<sup>13</sup>. Derrière la muraille, se trouve une citadelle érigée par al-Malik al-Šāliḥ Maḥmūd ibn Nūr al-Dīn sur une colline surplombant la source Sawrā. La muraille est construite en pierres noires inattaquables, sur lesquelles le fer n'a aucun effet, sur une largeur de cinq chevaux alignés.

On raconte que lorsque Abū Mūsā ʿĪsā ibn al-Šayḥ s'appropriā Āmid, al-Muʿtaḍid se porta à sa rencontre, en 285/898. Il l'assiégea dans la ville jusqu'à ce qu'il la prit de force. Lorsqu'elle fut en sa possession, il en raccourcit sa muraille. Elle resta en l'état jusqu'au moment où passa par là un portefaix du nom d'Ibn Dimna et il portait sur son dos une gerbe de froment. Il le déposa pour prendre du repos et il s'assit. Il jeta un œil sur la muraille et remarqua qu'elle était petite. « Que sa construction serait parfaite si elle n'était si peu haute ! » dit-il. « Par Dieu, si je deviens le souverain de cette ville, j'élèverais sa muraille d'une taille d'homme ! » Il subit les vicissitudes du sort, qui le fit passer, comme il se doit, de l'abaissement des gens de petite condition aux positions des maîtres. Mumahhid al-Dawla (r. 387/997-401/1011) arriva au pouvoir, il remit à Ibn Dimna les clefs (*maqālīd*) de son pouvoir et il lui permit d'organiser son État. Et Ibn Dimna accomplit son vœu. Il augmenta en hauteur la muraille et il bâtit l'avant-mur. Cette élévation reste bien visible jusqu'au moment où ce livre est écrit, c'est-à-dire en 679/1280.

À l'époque de Niẓām al-Dīn Abū l-Qāsim Naṣr ibn Naṣr al-Dawla ibn Marwān (r. 401/1011-453/1061), on rénova de nombreux points de la muraille de la ville, et son nom y fut [inscrit] à l'extérieur et à l'intérieur. Le pont fut [aussi] édifié sur la rive, à l'est de la ville. [Lacune] sous le rocher [lacune] ce qui fait dix sources et plus. Et on tomba d'accord pour la rénovation de ce qui était dispersé des nombreuses exploitations agricoles.

La ville dispose de deux sources d'eau vive, l'une est à l'intérieur et s'appelle *Sawrā*, on ignore quelle est son origine. Certaines personnes prétendent qu'elle sourd du mont *Līsūn*. L'autre, la source *Za'ūrā*, est à l'extérieur de la muraille, près de la porte des *Rūm*. Mumahhid al-Dawla ibn Marwān édifia au milieu de la ville une coupole. À une certaine distance d'elle, se situe la source *Bākīlā* d'où coule un cours d'eau qui entre en ville et elle s'y diffuse dans des conduites (*qasāṭil*). La mosquée en reçoit une part qui se déverse dans un grand étang. La ville dispose de deux madrasas, l'une à l'est de la mosquée et connue sous le nom d'*al-Tāḡiyya*, dont l'édification revient à *Tāḡ al-Dīn*. La seconde est dans le voisinage de la mosquée, l'une de ses deux portes ouvre sur la rue et l'autre sur la mosquée justement. On compte deux églises (*bi'atān*). L'une est dans la direction de la porte des *Rūm* et est appelé « l'église de Marie ». Elle est d'une construction ancienne et solide, de sorte que sa solidité est prise en exemple dans les dictons. La seconde est dans les environs du jardin appelé *al-Manāzī*. La ville avait un immense couvent avant la conquête musulmane, et lorsqu'elle fut conquise par la force, ses habitants s'y réfugièrent, avec les musulmans à leur trousse. Ils ne trouvèrent qu'une seule femme, debout à la porte d'un caveau. Ils l'interrogèrent sur ceux qui étaient entrés dans le couvent, et elle les informa qu'ils avaient pénétré dans ce caveau, qui les avait conduits finalement dans le pays des *Rūm*.

Le couvent fut démoli à l'époque d'al-Malik al-Ṣāliḥ Maḥmūd, et certaines de ses pierres servirent à l'entrepôt des étoffes (*li-l-bazz*), ses ruines indiquent sa grandeur passée. »

## NOTES

1. Il est difficile de tirer parti de l'ouvrage du Pseudo-Waqīdī (1854), le *Fatḥ al-Ṣām*, car manifestement apocryphe et attribué à al-Waqīdī.
2. Ibn Ḥawqal, *Kitāb ṣūrat al-arḍ*, p. 222-223 ; le texte a été repris par al-Idrīsī (1970-1984 : 663).
3. Chez al-Muqaddasī, le terme de *ḥiṣn* désigne bien une fortification urbaine, et non une citadelle, De Goeje le glose d'ailleurs par *muris qui circumdat urbem*, (De Goeje 1879 : 216).
4. Abū l-Fidā' compile les textes d'Ibn Ḥawqal et d'al-Muhallabī, sans les mettre à jour, (Abū l-Fidā' 1840 : 287).
5. Ce que soutient Max van Berchem, à propos de la tradition selon laquelle la mosquée était à l'origine l'église de Saint Thomas divisée en deux, n'est plus admis.
6. L'auteur y distingue six églises : l'église des Quarante martyrs, soit la cathédrale, l'église de Saint Thomas, fondée par Héraclius et qui sera transformée en mosquée, l'église de *Mar Ze'ora*, celle de Saint Jean Baptiste, celle de *Beth Shilo*, celle de Saint Georges ou Grande église, située dans la citadelle et aussi transformée en mosquée au XIV<sup>e</sup> siècle et finalement l'église de Saint Etienne ou *Mar Stephanos*. Selon le témoignage de Jacques de Sharoug, cette dernière église a été transformée en temple du feu en 502-506 lors de l'occupation perse de la ville. Je remercie Muriel Debié pour la communication de cette information.
7. Rien n'indique que la mosquée ait été à l'origine une église partagée.
8. Le chiffre est ici hyperbolique, mais la documentation écrite mentionne plus de dix monastères, (Keser-Kayaalp 2013 : 408).

9. Abū l-Makārim, Ta'rīḥ, IV :120, v.a. le ms de Munich Cod. Arabe 2570, f. 205r.

10. En 1910, lorsque la photo a été prise, l'inscription était en partie cachée à cause d'une pierre qui lui avait été adossée. À l'heure actuelle, on peut en donner une lecture complète (Beysanoğlu 1987 : 283, n° 10).

11. Hasluck (1915 : 335). Je suis redevable pour les renseignements à propos de cette église à Alain Servantie, qu'il en soit remercié, v.a. Servantie 2017.

12. Nous traduisons par le sens global car le deuxième mot de l'expression arabe *ǧa'alahā maǧallatan* est énigmatique, la racine a notamment le sens agricole de « rendement », mais pas de signification technique particulière. Notons que c'est une correction de l'éditeur car le manuscrit de base donnait *b.ǧ.l.h* (?).

13. Al-Muqaddasī donnait les noms suivants : « la porte de l'eau », « la porte de la montagne », « la porte des Rūm », « la porte de la colline », « la porte de l'amabilité » (*bāb al-uns*), qui était une poterne que l'on empruntait en temps de guerre.

## RÉSUMÉS

Les auteurs arabes médiévaux se sont surtout intéressés à la topographie générale de la ville sans s'attarder à son environnement géographique. Ce sont les murailles et les sources intérieures de la ville qui retiennent leur attention. En revanche, la ville conserve deux inscriptions, l'une de 1241, l'autre du XVI<sup>e</sup> siècle (?) qui témoignent que les jardins de Hevsel étaient assez importants pour être soumis à un impôt foncier. Incidemment, ces deux inscriptions révèlent que le terme arabe qui désigne ces jardins, *wašl*, pl. *awšāl*, signifie “la petite source qui coule”.

The medieval Arabic writers were mainly focused on the general topography of the city, without dwelling on its geographic environment. Specifically, the city walls and the springs located within the city come to their attention. But we also find in Diyarbakır two Arabic inscriptions (1241 and 16<sup>th</sup> century) which show that the Hevsel gardens were important enough to be subject to a land tax. Incidentally, these inscriptions show that the Arabic word, which designates these gardens, *wašl*, pl. *awšāl*, means “dripping water”.

## AUTEUR

JEAN-CHARLES DUCÈNE

Directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études, 4<sup>e</sup> section. « Proche-Orient-Caucase : langues, archéologie, cultures » (UMR 7192 Digitorient)